

Face aux situations difficiles : quelques peurs et fantasmes du professionnel de l'éducation et de l'aide

Christophe DEJOURS, en particulier, psychanalyste et spécialiste de la psychodynamique du travail, a montré qu'il n'y a pas d'intermédiaire entre plaisir et souffrance au travail.

Face aux situations difficiles, le professionnel est confronté à :

Un écart avec ses idéaux professionnels

Chaque professionnel a une certaine conscience de son « Moi en situation » qu'il peut comparer avec le « Moi idéal » qu'il aurait souhaité actualiser dans cette situation. Le degré d'accord entre le « Moi idéal » et le « Moi actualisé » caractérise l'estime de soi.

L'équilibre d'une personne exige qu'elle ne se perçoive pas constamment en trop grand écart entre son « Moi idéal » et le « Moi actualisé » dont elle prend conscience.

La difficile acceptation de ses propres limites

En lien étroit avec ces idéaux, il nous est souvent difficile d'accepter nos limites personnelles et professionnelles (ce que la théorie psychanalytique nomme la castration symbolique).

Comment acceptons-nous de reconnaître ce qui échappe à notre champ professionnel, comment acceptons-nous sans trop de culpabilité de ne pas pouvoir régler les problèmes de ce jeune, de sa famille, de leur contexte social ? Comment acceptons-nous de « passer la main » à d'autres professionnels ?

Qu'est-ce que l'on peut constater ?

Il y a souvent des peurs derrière nos difficultés

Face à certaines situations difficiles, des peurs surgissent :

1. La peur de ne pas savoir s'y prendre, de « ne pas être à la hauteur »
2. La peur de perdre du pouvoir (qui renvoie à la pulsion et au désir de maîtrise)
3. La peur de se laisser déborder et de ne plus pouvoir maîtriser la situation
4. La peur d'être jugé et la peur du regard de l'autre
5. La peur des conséquences de ses actes (liée à la culpabilité)
6. La peur d'être rejeté, abandonné
7. ...

Ces peurs sont en lien direct avec nos idéaux mais aussi avec les messages, les contraintes et les injonctions de l'institution (et du contexte social, car les unes ne vont pas sans les autres).

De nouvelles difficultés peuvent découler à leur tour de ces peurs :

1. Difficulté à faire confiance en ses propres capacités créatives
2. Difficulté à se faire aider, à analyser les situations difficiles avec d'autres, à mettre en visibilité son travail et à partager ses doutes, ses questionnements, ses erreurs, difficulté à coopérer avec d'autres
3. Difficulté à faire confiance aux capacités du jeune, ou d'un groupe à rebondir (avec notre aide)
4. Difficulté à reconnaître ses erreurs ou les injustices que l'on a pu commettre.

La clinique montre que derrière chaque peur se cache un désir plus ou moins conscient. Ce dernier est mis en scène par ce que la théorie psychanalytique nomme un fantasme qui nous meut malgré nous, à notre insu.

Rappel : **Fantasme** = Scénario imaginaire issu d'un désir inconscient

Prendre conscience, au moins en partie, des fantasmes qui nous agissent et qui nous font agir au quotidien peut nous aider en premier lieu à les repérer, à les dépasser ou du moins à faire avec, en les relativisant, donc en souffrant moins.

Parmi les fantasmes de l'éducateur, de l'enseignant, du travailleur social, on retrouve souvent :

Sur le versant de la maîtrise :

- un refus du temps dévorant
- un refus de la séparation
- un refus des limites

Maître et maîtrise ont comme étymologie *magister* qui signifie celui qui commande. Des exigences internes fortes et surmoïques habitent l'enseignant : être à la hauteur de la tâche, ne pas perdre la face. Celles-ci constituent autant de sources de culpabilité possibles. L'idée de faute est toujours sous-jacente à la pratique pédagogique, comme si l'enseignant se considérait entièrement maître et responsable de l'échec de ses élèves. Les procédures actuelles d'évaluation n'ont rien arrangé, au contraire. D'où un éprouvé de grande solitude, la honte à dire, à partager avec les collègues ses interrogations, sa faiblesse, ses ignorances, sa détresse. Cette atteinte narcissique, si elle n'entraîne pas la dépression, peut amener le sujet à réagir par du repli, du rejet et de l'agressivité.

On peut ajouter le fantasme tellement répandu chez les enseignants que toujours plus de savoir, pour certains éventuellement la connaissance d'un grand nombre de recettes, leur apportera plus de confiance en eux, de sécurité et de maîtrise...

On peut situer d'autres fantasmes sur le versant de l'identification à une « bonne mère » archaïque, nourricière et sur celui de la séduction :

- un désir de combler

- un désir de réparer
- un désir de plaire et d'être aimé

Ces fantasmes peuvent être à l'origine :

- De positions éducatives qui oscillent entre séduction narcissique (pour se « faire aimer ») et « sadisme ordinaire », lequel s'exprime par des petites mesures de rétorsion ou d'humiliation répétées qui permettent de lier la haine dans le contre-transfert.
- De l'émergence d'angoisses. Pour se prémunir contre ces angoisses, le sujet peut être conduit à se construire des résistances et des mécanismes de défense. Ceux-ci peuvent à leur tour constituer autant d'obstacles au sein de la relation entre le professionnel et l'élève.

Jeannine DUVAL HERAUDET, 20 novembre 2011